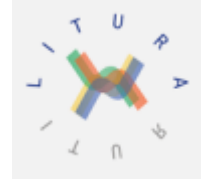


## Image d'Ecole



A propos du livre: L'image reine - les formes de l'imaginaire dans les structures cliniques et dans la pratique analytique.

par **Marcus André Vieira**

Commenter le livre de la cinquième rencontre du Champ Freudien au Brésil, celle qui a vu naître l'Ecole brésilienne, n'est pas une tâche facile. C'est qu'il nous semble traduire en plusieurs points l'élément vivant, incontrôlable et incontournable de ce qu'un collectif d'analystes peut être. Il ne s'agit pas d'une oeuvre d'un groupe qui parle comme Un, il s'agit plutôt d'une réunion de produits individuels articulés selon un ordre qui n'est dégagé que dans l'après-coup. Dans ce sens il y a de l'Un dans le multiple, mais c'est seulement en évitant une lecture qui chercherait à tout prix cette unité que l'on peut saisir dans cet ensemble, et la richesse de chaque contribution, et la spécificité de l'apport brésilien au mouvement international auquel cette Ecole vient s'ajouter.

Il suffit de citer quelques chiffres pour donner une idée plus précise de la taille du projet et des risques courus: il s'agit de 450 pages, et de 52 textes (dont la plupart ne va pas au-delà de quatre ou cinq pages) rédigés bien probablement à la demande des organisateurs de la Rencontre, correspondant généralement à un exposé, chacun étant signé par l'auteur. On voit que les dangers de la cacophonie ainsi que du superficiel, celui-ci dû à la brièveté de la contribution, ne sont pas éloignés, même si le thème commun vient circonscrire un champ plus ou moins défini.

Ces risques accompagnent la pluralité et la richesse des travaux individuels, ils s'introduisent, tout comme cette richesse, à partir d'un pari des éditeurs qui ont opté pour ne pas prendre leur tâche trop à la lettre. A la place d'éditer un livre au sens habituel où il serait question d'introduire un appareil critique, ou des réécritures, de rédiger une introduction et une conclusion de poids, etc., ils n'ont rien produit de cet ordre et se sont fiés à un plan rigoureusement tracé faisant fonction de structure qui

ordonne et donne sens à chaque texte individuel<sup>1</sup>. En d'autres termes, les auteurs étaient sollicités à produire une réflexion sur un point relativement précis qui s'insérait dans le cadre d'un parcours tracé au préalable. Ce parcours peut être décrit comme un tableau assez vaste de l'imaginaire dans la théorie psychanalytique avec Freud et Lacan. Il commence avec les concepts clefs de cette théorie, passe par la clinique avec l'approche de l'imaginaire dans les structures ainsi que dans la direction de la cure et débouche sur les contributions de la psychanalyse à propos de la culture.

Mais avant de mieux préciser les contours de ce tableau, il faut observer qu'il se veut aussi large que possible, ce qui va dans le sens de la synthèse plutôt que dans celui de la polémique. Nous pouvons y constater l'intention affichée de couvrir un champ, de faire l'état des lieux (des points de consensus aussi bien que de ceux qui font problème) plutôt que de s'attaquer à des questions spécifiques. Ceci étant, on n'hésite pas à aborder les avancées les plus tardives de Lacan qui sont autant présentes que celles du début, tout en étant d'un maniement plus difficile. Elles sont néanmoins articulées et mises en série à d'autres plutôt que interrogées dans leurs points énigmatiques. Il semble ainsi que l'intention des organisateurs et des auteurs soit de traiter l'imaginaire plus comme thème que comme question, afin de constituer une oeuvre qui fait le point sur la question.

Un tel choix pointe vraisemblablement vers la particularité du moment de cette Ecole naissante. Tout se passe comme si une Ecole devrait réaffirmer son unité dans la référence commune à l'enseignement de Lacan, du moins au moment de sa naissance, c'est ce qui lui permettrait de faire place au multiple. C'est ce qui est bien illustré par le livre, qui ne peut être pluriel que du fait de cette unité, présentifiée par son structure même. Nous pouvons comprendre ainsi les raisons par lesquelles le thème de l'imaginaire suggéré (pas du tout accidentellement) par Jacques-Allain Miller a été tellement bien reçu. C'est parce qu'une Ecole naissante a besoin de procéder à un certain travail de "nettoyage" de l'imaginaire à son intérieur pour pouvoir fonctionner en tant que telle. Il est possible d'estimer ainsi tout le travail préparatoire accompli en vue de la fondation de l'Ecole, rendant possible la réduction des habits imaginaires. Ceux-ci tirent vers la formation d'un groupe comme ceux décrits par Freud, où le sujet disparaît derrière l'identification au chef. Ces habits doivent être mis au placard dans une Ecole au sens de Lacan qui nous rappelle que "cette vie de groupe est ce qui préserve l'institution dite internationale, et ce que j'essaye de proscrire de mon Ecole". Le discours de l'analyste,

nous dit-il encore, doit rendre possible "à qui s'installe d'un même discours de vivre autrement qu'en groupe"<sup>2</sup> malgré toute la difficulté d'un tel projet. Ce livre nous démontre que ce travail préalable a été réalisé avec succès, les effets de rivalité imaginaire cédant la place à un travail commun qui est pourtant constitué à plusieurs.

Venons à cette structure donc. Elle se constitue à plusieurs niveaux, avec un partage initial de l'imaginaire en grands thèmes réunis en cinq groupes: concepts clefs, névrose et perversion, psychose, toxicomanie et psychosomatique, la direction de la cure, et finalement l'imaginaire dans la culture. Puis il y aura un nouveau partage à l'intérieur de chaque thème qui nous semble tout aussi planifié à l'avance. La section consacrée à la direction de la cure traite par exemple du transfert imaginaire, de l'amour du transfert, du contre-transfert, des entretiens préliminaires, de l'interprétation, de l'imaginaire dans la clinique des enfants, entre autres. Mais le subjectif s'introduit déjà à ce niveau avec les diverses orientations choisies car, dans chacun de ces sous-thèmes, chaque auteur prendra une direction particulière. Il est à souligner que cela est mis d'avantage en avant par les éditeurs, qui ont sollicité à deux auteurs de parler du même sujet à plusieurs reprises. La section consacré à la névrose et à la perversion par exemple est constituée de deux textes sur Dora, deux sur l'Homme aux rats et deux sur le petit Hans, se clôturant avec un texte sur les rapports entre la névrose et la perversion. On ne saurait parier plus clairement sur l'originalité de la parole en misant sur l'idée que deux textes diront forcément des choses distinctes tout en parlant du même sujet. Le deuxième texte vient reprendre la question sous un autre angle en enrichissant de manière considérable le débat. Bien que ce soit le cas la plupart du temps, cela ne marche pas à tous les coups, parfois on vérifie avec surprise non pas le trop de dispersion que l'on appréhendait, mais au contraire une certaine tendance à l'uniformité qu'engendre quelques répétitions des concepts clefs. Le stade du miroir par exemple, est repris à des nombreuses occasions, ce qui n'arrive pas vraiment à gêner la lecture (puisque'il est approché par un biais différent à chaque fois) quoiqu'en la rendant moins légère.

On observe donc une énorme gamme de thèmes traités: à ceux dont on a déjà fait référence s'ajoutent entre autres le fétiche, le fantasme pervers, la reconstruction délirante, le corps dans la psychose, le phénomène psychosomatique, la toxicomanie, le tableau et le miroir, l'angoisse, les rêves, les idéaux du sujet, le moi, et d'autres encore. Ils acquièrent des traits spécifiques du fait des intérêts

personnels les plus divers. On aura par exemple le thème de la psychose approchée à partir des béquilles imaginaires, de l'épisode psychotique aigu, du délire ou encore de la suppléance. Ces divers abords de la question seront parfois traités encore une autre fois, on assistera par exemple à une étude qui touche à la suppléance dans la psychose à partir de Joyce et Schreber, suivi d'une lecture plus sélective de Joyce en l'approchant à partir de ses textes.

Il ne faut donc pas penser que les textes suivent le parcours tracé sans plus. Les inclinations personnelles mènent non seulement à que chaque sujet soit traité particulièrement mais elles introduisent aussi des notions originelles pas forcément liés au thème traité. Listons certaines de ces notions qui nous ont retenu: une lecture attentive de Wallon met en lumière plusieurs points de contact peu connus entre lui et Lacan; l'analyse détaillée de *La toilette de Venus* de Rubens illustre de manière remarquable les rapports entre le tableau et le miroir en esquissant les contours de l'objet; Narcisse raconté par Ovide apparaît plus vivant et sous une nouvelle lumière; le *cogito* de l'Abbaye de Choisy et les avancées de Joan Rivière nous situent le comique viril et la mascarade féminine; la théorie généralisée du symptôme constitue le point départ d'une analyse du petit Hans; la toxicomanie est située avec un Diogène décrit dans le détail; les entretiens préliminaires sont abordées du point de vue de la fin imaginaire d'une analyse avec l'identification à l'analyste. Encore à souligner un débat approfondi sur les difficultés de la nomination corrélées à la passe; l'opposition entre l'art et le marché des images (heureuse expression) le premier étant posé comme une issue possible à l'impasse du voilement du manque à être que suppose ce marché; les rapports entre le théâtre et le cinéma sous l'angle de la scène; la télévision distinguée du miroir à partir des références à Lacan et à Umberto Eco; finalement la description précise et très riche de l'homme cordial dans une typologie de l'imaginaire brésilien ainsi que sa critique. Voilà une liste donnée en vrac qui exemplifie les orientations multiples de cet oeuvre.

Avant de conclure, remarquons qu'il y a très peu de cas dans ce livre (5 en tout). Est-ce que l'étude de cas ne serait pas à l'ordre du jour à l'EBP? Il nous semble plutôt que la manière d'approcher le thème de l'imaginaire, en essayant surtout de constituer l'état de la question, a été le facteur déterminant de cette démarche. Il est encore tôt pour se demander si l'on peut dégager quelque chose de l'ordre d'un style propre à l'EBP mais l'examen de la dernière partie du livre nous permet d'avancer

dans ce sens quelques hypothèses sur la spécificité de cette Ecole. Cette section est consacrée plus directement aux apports de la psychanalyse au collectif et à la culture, elle approche non seulement des problèmes spécifiques de la société brésilienne mais aussi la place que l'Ecole doit y prendre. Nous verrons y apparaître certains thèmes qui traduisent un traitement des aspects caractéristiques de la société brésilienne telle la place prépondérante qu'occupe la télévision dans le quotidien, ou encore l'image du corps envisagée comme un objet de culte. Nous aurons aussi dans cette section des indices à propos de la position de l'Ecole au sein de la société brésilienne, on y parlera de la difficulté à constituer un collectif d'analystes, les textes de Freud et de Lacan à ce sujet étant abordés à plusieurs reprises dans le but de préciser le statut de l'Ecole en opposition au groupe. Cette partie se clôt avec une discussion sur le caractère du brésilien en tant que l'homme "cordial" opposé à l'homme "poli". Il ne nous paraît pas excessif de voir là un désir de se démarquer non seulement des autres mouvements lacaniens au Brésil mais aussi de penser la spécificité de l'EBP au sein de l'AMP surtout en ce qui concerne ses rapports à l'Europe (plus spécifiquement à la France).

Il nous semble bien que le pari des éditeurs a été gagné avec la constitution de ce livre. Il s'agit d'une réunion de textes qui n'est pas aisément classable, elle ne peut être rangée ni sous la rubrique du livre ni sous celle de l'oeuvre (au sens de Milner, lequel oppose l'oeuvre, liée au nom propre d'un auteur qui lui donne sens, au livre, dans lequel le discours de l'université - ou celui du maître - mène à la forclusion des sujets au profit du savoir<sup>3</sup>). Il ne s'agit ici ni de l'un ni de l'autre puisque nous sommes devant un certain nombre de projets individuels qui font ensemble dans une référence commune à l'enseignement de Lacan réalisée dans la structure du livre. Il peut servir dans les deux sens, celui de l'oeuvre avec des avancées originelles, et celui du livre en tant qu'un bilan bien actuel de la question. Il penche cependant vers l'ouvrage de référence et de consulte, l'objectif premier des organisateurs étant, nous le rappelons, de constituer un tableau général sur l'imaginaire. Nous avons donc en mains un travail fondamental pour tous ceux qui désirent consulter un panneau aussi vaste que possible de la place de l'imaginaire dans l'enseignement de Lacan.

---

<sup>1</sup> Il suffit de comparer ce livre au livre de la huitième Rencontre internationale du Champ Freudien pour saisir le contraste: dans ce dernier les contributions sont articulées et insérées dans un ensemble par un travail d'édition important. Dans le livre que nous occupe, il n'y a que des textes individuels, à la charge du lecteur d'en concevoir la synthèse.

<sup>2</sup> LACAN, J. "L'Etourdit", in: *Scilicet* vol: 4, p. 31.

<sup>3</sup> MILNER, J.C. *L'oeuvre claire*, Paris, Seuil, 1995. P.13 et suiv.